

1. Sur les métiers à tisser

SABBAT APRES-MIDI

Étude de la semaine : Es 64; Rm 3.21-31 ; 4.1-7; 6.1-13; Ph 3.3-16.

Verset à mémoriser : « **Heureux ceux dont les désordres sont pardonnés et dont les péchés sont recouverts !** » (Rm 4.7)

<< **L**e Christ est le substitut et le garant du pécheur. Il a obéi à la loi à sa place, afin qu'il croie en lui et grandisse en toutes choses pour parvenir à la stature parfaite de l'être humain (voir Ep 4.13) — c'est-à-dire à la plénitude en Jésus-Christ. Jésus a oeuvré à la réconciliation à la suite du péché, dont il a pris sur lui l'ignominie, la honte et le châtement. Tout en portant le poids du péché, il a introduit une justice éternelle, afin que le croyant soit irréprochable devant Dieu. Il viendra un temps il sera demandé "Qui accusera les élus de Dieu ? " Et la réponse sera la suivante : "Christ est mort, bien plus, il est ressuscité." Celui qui porte une robe de justice sans tache, tissée sur les métiers célestes, chez qui on ne trouve aucun des éléments dont pourrait se réclamer l'humanité pécheresse, se trouve à la droite de Dieu, pour revêtir ses enfants croyants d'une robe de justice parfaite. Les hommes sauvés appartenant au royaume de Dieu n'auront pas de quoi se vanter : les louanges et la gloire reviendront à Dieu, l'initiateur du salut. >> — Ellen WHITE, *The Youth's Instructor*, 6 décembre 1894. Remarquez l'imagerie utilisée: une robe de justice sans tache, <<tissée sur les métiers célestes >>, où l'on ne trouve aucun fil de l'humanité pécheresse. Quelle magnifique image illustrant la justice de Jésus recouvrant tous ceux qui seront sauvés à la fin en vue du royaume!

D IMANCHE, 27 mars

Face au miroir

Trois voitures de police convergèrent vers un autre véhicule, conduit par une femme, l'obligeant à se garer au bord de la route. Les officiers de police s'approchèrent, les armes à la main. La femme sortit de sa voiture l'air horrifié, les mains levées.

« Qu'ai-je fait? » demanda-t-elle, tremblante de peur.

Les policiers lui demandèrent ses papiers, puis après quelques minutes chacun se calma et, les armes retournèrent dans leurs étuis.

« Je vous en prie, dit la femme, qu'ai-je fait de mal ? Pourquoi m'avez-vous arrêtée? »

« Vous conduisiez comme une maniaque en faisant des gestes obscènes aux autres conducteurs. »

« C'est pour ça que vous m'avez obligée à me garer en me menaçant avec vos revolvers? »

« Non madame, répondit l'officier de police, nous avons vu sur le pare-choc un autocollant avec des symboles chrétiens et nous avons pensé que la voiture avait été volée.»

Cette histoire stupide (nous l'admettons) illustre malheureusement un triste point certain certains chrétiens, ou soi-disant chrétiens, ne respectent pas l'idéal élevé auquel leur foi les appelle. Quelques-uns y parviennent mieux que d'autres, mais nous avons tous des défaillances. Quel chrétien, en se regardant dans le miroir, voit dans celui-ci le visage d'une personne reflétant parfaitement le caractère de Jésus ? Aussi fidèle soit-il, peut-il prétendre avoir ne serait-ce qu'une once de justice ? N'est il pas horrifié par ce qu'il devine derrière les apparences?

Lisez Es 64. Quel est le message donné ici ? Quelle image est utilisée pour décrire la justice humaine? Que signifie-t-elle? Quelle espérance ressort de ce chapitre?

L'expression: <<vêtement souillé>> évoque un vêtement souillé par le sang menstruel. Pourrait-on trouver image plus forte pour décrire la justice humaine après la chute? L'apôtre Paul reprend ce thème dans Rm 3, où il dit clairement que les Juifs comme les païens sont semblables devant Dieu, car ce sont des pécheurs ayant besoin de la grâce divine. Es 64 pourrait être considéré comme annonciateur de Rm 3, soulignant notre condition problématique de pécheurs tout en nous laissant une espérance.

Nous est-il arrivé, récemment, d'avoir une réflexion sur nous-mêmes afin d'analyser nos pensées, nos motivations secrètes et nos désirs ? Qu'avons-nous découvert ? Avons-nous été horrifiés? Quelle est notre unique espérance?

Lundi 28 mars

La justice imputée

Il est certain que tout chrétien honnête qui fait son examen de conscience, en comparaison avec la justice de Dieu et plus spécialement telle qu'elle se révèle en Christ, ne manquera pas d'être effrayé. Nous n'avons rien pour nous recommander auprès de Dieu, nous ne pouvons présenter qu'un << vêtement souillé >>.

Quelle espérance avons-nous donc? En réalité nous en avons une grande, et l'expression théologique qui la désigne est justice imputée. Cela signifie tout simplement que la justice parfaite de Jésus « tissée sur les métiers célestes » nous est accordée par la foi. La vie sans péché de Jésus se substitue à notre vie pécheresse. Elle nous est donnée « de l'extérieur » et nous couvre complètement. Aux yeux de Dieu, c'est comme si nous n'avions jamais péché, comme si nous avions toujours obéi à ses commandements, comme si nous étions aussi saints et justes que Jésus lui-même.

Lisez Rm 4.1-7. En quoi la confiance d'Abraham en Dieu illustre-t-elle la justice << imputée >>?

Paul déclare dans Rm 4.2 que si Abraham avait été justifié « par les œuvres », il aurait pu s'en glorifier. Cependant, il a cru en Dieu et c'est pour cette raison qu'il a été considéré comme juste. Jésus nous invite à venir à lui avec une foi toute simple, nous qui sommes pécheurs et il nous procurera sa robe de perfection, sa justice parfaite, qui a été l'œuvre de sa vie quand il était ici dans la chair. C'est ce qu'on appelle la « justice imputée » et c'est le seul remède au problème décrit de façon si imagée dans Es 64 et Rrn 3.

Imaginez ceci : Jésus vous dépouille de vos vieux vêtements souillés, de vos sordides haillons, pour vous revêtir de sa robe de justice, de sa sainteté parfaite, de son observation parfaite de la loi en murmurant à votre oreille « Maintenant, tu es parfait. Je t'ai donné ma perfection. Je t'en prie, porte cette robe, ne la perds pas ! »

Quel est le don le plus important que l'on nous ait jamais fait? Qu'avons-nous ressenti, surtout si nous n'avons rien fait pour le mériter? Combien devrions-nous être reconnaissants pour le don de la justice du Christ qui nous est offert!

MARDI 29 mars

Sans la loi

Un prédicateur déclarait devant une assemblée: « Jésus-Christ » a changé ma vie. Je suis une personne radicalement nouvelle, radicalement différente.

Cependant, après vingt-cinq ans de christianisme, s'il est une seule vérité que l'expérience m'a enseignée — expérience évaluée et testée au regard de la Parole de Dieu — c'est celle-ci : Si je persévère "*jusqu'à la fin*", comme l'a dit Jésus (Mt 10.22), Si je suis sauvé, et si j'entre dans le royaume éternel de Dieu, nul doute que ce sera uniquement parce que je suis revêtu de la robe de justice du Christ tissée sur les métiers célestes et me recouvrant totalement. Je peux alors vaincre le péché. Par la grâce de Dieu, je remporte de nombreuses victoires, je surmonte des défauts de caractère, j'apprends à aimer toutes sortes de gens, même mes ennemis.

Tout ceci étant dit, je sais que ce n'est pas suffisant. Si la justice du Christ qui m'est accordée par la foi — en dehors du fait que j'obéis à la loi — ne me couvrirait pas, à la fin du millénium, vous agiteriez la main en m'apercevant du haut des murs de la sainte cité, parce que, je le sais, je ne serais pas avec vous. Je ne pourrais pas être avec vous. »

Lisez Rm 3.21-31. Que dit Paul ici et en quoi les idées présentées dans ces versets reflètent-elles ce que le prédicateur déclare ci-dessus?

Même si Paul s'adressait à un groupe particulier sur un sujet particulier, le point qu'il soulignait s'adressait à tous, Juifs et païens. C'est là quelque chose d'essentiel pour nous, adventistes du septième jour, qui croyons en la pérennité de la loi. La justice qui nous sauve, nous qui sommes pécheurs et dont nous devons être revêtus à la façon d'un vêtement, s'est manifestée << *en dehors de la loi*>> (verset 21). En d'autres termes, il s'agit de la justice de Jésus, de la justice de sa vie, qui nous communique << la rédemption qui est en Jésus-Christ>> (verset 24). Celle-ci se trouve en lui et non en nous-mêmes et n'est pas en rapport avec l'observation de la loi. Elle devient nôtre par la foi.

Parvenons-nous à observer la loi? Quelle est notre expérience à cet égard ? Nous a-t-il parfois semblé que les efforts que nous avons fournis dans le but d'obéir nous justifiaient aux yeux de Dieu? Quelles sont les implications de notre réponse ? Discutons-en classe le sabbat et soyons prêts à défendre notre point de vue.

MERCREDI 30 mars

L'habit fait le moine

Un écrivain a écrit une courte histoire sur deux petits escrocs qui projetaient de faire un cambriolage. D'après leur plan, l'un d'eux devait revêtir un uniforme de policier et se tenir devant le lieu à cambrioler. De cette façon, personne ne pourrait rien soupçonner, tandis que son complice effectuerait le casse. L'histoire, cependant, s'est terminée ainsi l'escroc habillé en policier a arrêté l'autre. Revêtu de l'uniforme des policiers, il s'est mis à agir comme l'un d'eux

Cette histoire illustre un point en rapport avec notre sujet. Par la foi, nous sommes couverts par la justice du Christ, par sa <<robe de justice >>. Nous naissons de nouveau et nous avons une vie nouvelle en Christ. Notre vie sera ainsi à l'image du vêtement que nous portons.

En revêtant la robe de justice du Christ, nous nous engageons totalement à le laisser façonner notre caractère à l'image du sien. Nous sommes totalement justifiés par sa grâce, en un instant, tout en recevant un pouvoir d'obéir que seul le temps nous permettra d'assimiler, car c'est l'oeuvre de toute une vie. Que demander de plus ? << Je puis tout par celui qui me fortifie. >> (Ph 4.13, Segond révisée à la Colombe) Il s'agit certainement du pouvoir d'obéir à sa loi.

Lisez Rm 6.1-13. Que disent ces versets sur la vie que nous devons mener, maintenant que nous sommes revêtus de la justice de Jésus?

Paul insiste clairement sur le changement de vie radical expérimenté par tout croyant << crucifié >> avec Jésus (verset 6). Remarquez ici les images de vie et de mort ; il n'y a pas de demi-mesure. Le vieil homme, revêtu de vêtements souillés, est mort. Un nouvel homme est né, un homme revêtu de la justice du Christ rendue manifeste. Désormais nous pouvons marcher << en nouveauté de vie >> (verset 4, Segond révisée à la Colombe). Cette vie nouvelle implique que nous ne devons plus laisser le péché régner dans notre vie. Nous avons reçu de nombreuses promesses de victoire. La question qui se pose est la suivante: << Les réclamerons-nous comme nous appartenant? >>

Quels aspects de notre vie démontrent que nous vivons une réelle expérience avec Dieu? Dans quels domaines luttons-nous ? Comment chaque jour mourir à soi-même et vivre la vie nouvelle qui nous est offerte en Christ?

JEUDI 31 mars

Légalisme et grâce au rabais

Tout au long de la Bible, les auteurs inspirés soulignent la nécessité d'obéir. Penser que nos actes importent peu puisque le Christ vit dans notre cœur est une erreur. Si le Christ vit véritablement en nous, de bonnes œuvres s'ensuivront inévitablement. Il n'est pas moins préjudiciable de penser que l'on est sauvé par des œuvres d'obéissance.

Paul a écrit une impressionnante biographie de sa vie, de ses succès et de ses origines avant sa rencontre avec Jésus: il a été circoncis le huitième jour, c'était un descendant d'Israël, un pharisien, homme zélé et, selon lui, irréprochable. Un vrai légaliste ! Après sa conversion, il a considéré ces choses comme une perte, comparées à sa rencontre avec le Christ. Il a reçu la justice en acceptant celle du Christ et il voulait lui ressembler.

Lisez Ph 3.3-16. Comment Paul exprime-t-il la grande vérité du salut par la foi et ce qu'elle signifie pour la vie de l'homme sauvé?

IL est nécessaire de faire la distinction, théologiquement parlant, entre la justice imputée du Christ — justice qui nous justifie — et l'œuvre que fait le Saint-Esprit en nous pour nous changer. Mais nous ne devons pas non plus les dissocier quand il s'agit de préciser ce que signifie être chrétien. Les deux approches sont nécessaires. Recevoir la première sans avoir la seconde évoque une pièce de monnaie ne possédant qu'une seule face, ce qui n'existe pas.

Comprendre que l'obéissance est un don préserve de deux erreurs: le légalisme et la grâce au rabais. Premièrement, croyons en l'importance de l'obéissance, deuxièmement, ayons conscience que celle-ci n'est en rien méritoire, car c'est un don. Nous sommes tout autant dépendants du Christ pour parvenir à obéir à la loi et être sanctifiés que pour être justifiés et recevoir le pardon de Dieu. Celui-ci désire intensément non seulement nous justifier, mais aussi nous donner la victoire sur le péché et le moi. Comme toujours, nous avons toutes les cartes en main: sommes-nous désireux d'abandonner chaque jour notre moi à Jésus de façon à « *le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en étant configurés à lui dans la mort* » (Ph 3.10)?

Relisons les textes étudiés aujourd'hui. Où se situe la liberté de choix de l'être humain ? Que veut dire Paul au verset 16 quand IL déclare : << Quoi qu'il en soit, continuons à avancer dans la direction que nous avons suivie jusqu'à maintenant. >> (BFC) Quels choix nous permettront d'y arriver?

1er avril

Pour aller plus loin lisez Ellen WHITE, Testimonies for the Church, vol. 4, << The Testing Process >>, p. 88, 89 ; Le Meilleur Chemin, <<Foi, paix, assurance >>, p. 47-53 ; Le ministère évangélique, << Justification par la foi >>, p. 155, 156.

La loi exige la justice, — une vie juste, un caractère parfait: or l'homme ne peut se conformer aux exigences de la sainte loi de Dieu. Mais le Christ, venu sur la terre en tant qu'homme, a vécu dans la sainteté et a formé un caractère parfait. Il offre ces choses gratuitement à tous ceux qui veulent les recevoir. Sa vie se substitue à celle des hommes. De cette manière ceux-ci obtiennent la rémission des péchés commis auparavant, au temps de la patience de Dieu. Plus encore: le Christ communique aux hommes les attributs mêmes de Dieu. Il façonne le caractère humain à la ressemblance du divin : un magnifique chef-d'œuvre de force et de beauté spirituelle. Ainsi la justice qu'exige la loi se trouve réalisée chez celui qui croit en Christ. Dieu "a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus." (Romains 3.26) >> — Ellen WHITE, Jésus-Christ, Tout est accompli >>, p. 767.

A méditer

- Relisez la citation d'Ellen White du sabbat après-midi. Dans vos propres termes, rédigez un commentaire sur ce qu'elle dit et apportez votre texte le jour du sabbat. Ecoutez les versions de chacun et faites part de la vôtre. Quels sont les principaux points soulignés?
- Discutez en classe de votre réponse à la dernière question de mardi.
- Lorsque nous revêtons la robe de justice du Christ, nous qui <<contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire > (2 Co 3.18). Discutez de ce que signifie contempler < comme dans un miroir la gloire du Seigneur >>.
- Au cours des années, certains membres d'Eglise se sont demandé ce que signifiait le fait d'avoir l'assurance du salut. Sur quoi se fonde-t-elle ? En quoi l'image d'une robe de justice << tissée sur les métiers célestes, sans un seul élément conçu par l'être humain, nous aide-t-elle à comprendre d'où peut venir une telle assurance ? Comment savoir si nous ne sommes pas présomptueux en croyant la posséder?
- Pourquoi est-il important de bien faire la distinction entre ce que le Christ a fait pour nous — nous justifier et nous pardonner quand nous le réclamons par la foi — et ce qu'il fait en nous au cours de notre vie ? Que risquons-nous si nous ne faisons pas clairement cette distinction?